Wood-Buffalo

Dans la forêt boréale, des bisons, des oies et des grues blanches d'Amérique.

Au cours de sa dernière session, tenue à Florence en décembre dernier, le Comité du patrimoine mondial a inscrit vingt-neuf nouveaux sites, dont le parc Wood-Buffalo, le plus grand des parcs nationaux au Canada, sur la liste du patrimoine mondial (1).

Situé de part et d'autre de la frontière qui sépare l'Alberta des Territoires du nord-ouest, le parc Wood-Buffalo appartient tout entier à la zone canadienne de la forêt boréale. Il s'étend sur près de quarante-cinq mille kilomètres carrés entre le Grand Lac des Esclaves et le lac Athabasca. De superbes peuplements d'épinettes blanches se dressent dans les plaines inondables où coulent la rivière de la Paix et la rivière Athabasca. Dans les zones bien drainées poussent des pins de Banks. Les sapins baumier croissent dans les forêts du secteur méridional du parc. A l'ouest, le parc est bordé par un plateau assez élevé qu'occupe une toundra de sapins, de saules et de bouleaux. Les prairies, plates et marécageuses, formées sur d'anciens lits de lacs, sont couvertes de joncs et de laiches.

Le parc national Wood-Buffalo a été créé en 1922 pour protéger le dernier troupeau de bisons des bois (1 500 têtes) du sous-continent nord-américain, auxquels il doit son nom. Considérablement agrandi depuis, il abrite maintenant quelque six mille bisons en liberté, pour la plupart hybrides, nés du croisement des mille cinq cents bisons des bois primitifs et des six mille bisons des plaines qu'on y avait transportés pour assurer leur sauvegarde. On ne savait guère, à vrai dire, quand on fit venir les bisons des plaines, comment les deux espèces se comporteraient, car on n'avait jamais vu s'accoupler bisons des bois et bisons des plaines du temps qu'ils abondaient en Amérique du Nord. Les premiers moments de panique passés, les bisons des plaines s'habituèrent à ceux des bois et les deux vivent maintenant côte à côte dans les vastes étendues herbeuses du parc. Derniers descendants des soixante millions de bisons qui régnaient sur les plaines centrales d'Amérique du Nord avant la colonisation européenne, les six mille bêtes constituent le plus grand troupeau de bisons libres et autonomes qui subsiste aujourd'hui. Et elles s'y battent, comme autrefois, avec les loups, car à l'intérieur du parc il n'y a aucune mesure de lutte contre les loups afin que les relations prédateurs-proies s'exercent comme dans la nature primitive.

Le parc renferme nombre de curiosités naturelles. On y trouve les étendues karstiques les plus riches d'Amérique du Nord, qui offrent à la vue d'énormes entonnoirs dus à l'effondrement du soubassement de roche tendre miné par les eaux d'infiltration. La réunion de dolines remplies d'eau a donné naissance à des lacs froids et clairs, inhabituels dans la région (2). C'est dans ces terrains karstiques que les chauves-souris et les reptiles trouvent les aires d'hibernation qui leur sont indispensables. Les plaines salées du parc sont uniques au Canada. Des sources salées jaillissent au pied d'escarpements peu élevés et irriguent plus de deux cent cinquante kilomètres carrés de terre, de sorte que, par temps de sécheresse, des amas de sel pouvant atteindre deux mètres de haut s'élèvent près des sources. Ces plaines salées offrent un beau paysage de prairies émaillées de fleurs et parsemées d'îlots d'épicéas et de plaques de boue séchée incrustées de cristaux de sel blanc qui brillent d'un éclat froid. Les rivières Athabasca et de la Paix forment, au cœur du parc, ce qui est sans doute le plus grand delta intérieur du globe. Il a été formé par l'accumulation des alluvions à l'embouchure des deux rivières, qui se déversent à l'extrémité occidentale du lac Athabasca.

Situé au carrefour des quatre grandes routes migratoires du continent américain, le delta est un lieu de prédilection pour les oies blanches qui viennent y nicher par milliers au cours de leur migration, pour les canards, pour les oiseaux aquatiques de toute sorte qui y font halte au printemps, retenus par la nourriture abondante qu'ils trouvent dans ses marécages. Il est aussi l'habitat des rats musqués, des castors, des loups, des orignaux et du pyrague à tête blanche, qui y nidifie.

Etape habituelle des oiseaux migrateurs, refuge pour les bisons, le parc national Wood-Buffalo est peut-être aussi la dernière chance de la Grue blanche d'Amérique. Il demeure en effet le seul habitat naturel de reproduction de ce grand oiseau blanc dont il ne restait plus que vingt et un spécimens il y a quarante ans. Il y en a maintenant soixante-treize qui nidifient dans le parc ; trente-cinq survivent ailleurs ou en captivité. La régénération de cette espèce menacée est le résultat des mesures prises pour protéger le petit nombre de couples nicheurs du parc, où survivent aussi, protégés, quelques couples de faucons pèlerins, les seuls qui subsistent dans les provinces centrales du Canada. ■

Six mille bisons vivent en liberté dans le parc Wood-Buffalo.

1. Le Comité du patrimoine mondial est l'organe exécutif de la convention sur la protection du patrimoine mondial, naturel et culturel, adoptée en 1972 par la conférence générale de l'Unesco. Soixante-dix-huit pays ont jusqu'ici ratifié la convention. Le Comité est chargé de dresser une liste du patrimoine mondial sur laquelle figurent les lieux et les biens d'une valeur exceptionnelle selon les critères définis par lui. Le Canada, qui a ratifié la convention en 1976 après avoir joué un rôle actif dans son élaboration et sa mise en application, compte maintenant huit sites sur les cent-soixante-cinq sites ou monuments inscrits sur les listes.

2. Dolines : cuvettes à fond plat caractéristiques du karst.